

Zeitschrift: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Société Suisse d'Histoire Economique et Sociale
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte
Band: 16 (2000)

Artikel: Introduction : étrangers en ville
Autor: Radeff, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-871993>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANNE RADEFF

Introduction

Etrangers en ville

Etranges étrangers
Vous êtes de la ville
vous êtes de sa vie
même si mal en vivez
même si vous en mourrez
*Jacques Prévert, 1951*¹

Le thème des migrations a récemment suscité de nombreuses publications.² La Société suisse d'histoire économique et sociale a consacré son colloque annuel du 18 mars 1999 à l'un de ses aspects essentiels, les migrations vers les villes. Les communications des participants au groupe d'histoire moderne ont traité de villes de taille variable: grandes métropoles européennes (Vienne et Francfort-sur-le-Main),³ grandes villes suisses (Genève et Bâle), mais aussi – last but not least – Sion, peut-être représentative de tant d'autres petites villes encore relativement mal connues. Michelle Magdelaine, spécialiste du problème huguenot,⁴ a parlé de Francfort. Les luthériens francfortois ont laissé la petite église française, calviniste, assumer les frais liés au logement, à la nourriture et au soin des milliers de réfugiés qui affluent à la fin du XVII^e siècle. Les familles huguenotes qui deviennent bourgeoises de Francfort se comptent sur les doigts d'une seule main: la fermeture de la bourgeoisie sous l'Ancien Régime, peu propice aux nouveaux venus, n'est pas réservée aux villes suisses. Un chercheur autrichien, Heinrich Berger, évoque les migrations vers Vienne de ramoneurs grisons originaires de deux villages de la Mesolcina. Ces recherches, effectuées dans le cadre d'une histoire de l'artisanat viennois, montrent que les migrations de ramoneurs reposent sur des réseaux familiaux très structurés et peuvent être une source d'enrichissement et d'ascension sociale. Trois autres communications portent sur la Suisse. Janine Fayard Duchêne présente le cas de Sion, dont on commence à connaître la force d'attraction.⁵ Sur la longue durée, du début du XVII^e à la fin du XIX^e siècle, l'auteur observe une permanence remarquable. Les contrées d'où partent les personnes venant s'installer à Sion – durablement ou

provisoirement – restent les mêmes et leur ordre d'importance ne varie guère.⁶ Les régions proches prédominent: communes valaisannes d'abord, suivies – dans un ordre qui varie légèrement au cours des siècles – par la Savoie, la Suisse et les Alpes italiennes. Les migrants venus de plus loin (France, Allemagne), très qualifiés, sont nettement moins nombreux. Deux autres articles sont consacrés aux deux plus grandes villes suisses sous l'Ancien Régime, Genève et Bâle. Le texte de Liliane Mottu-Weber, dont les travaux sur l'histoire genevoise sont bien connus,⁷ porte sur les réactions de la population genevoise à l'arrivée des réfugiés. Soucieux de défendre leurs privilèges, les citoyens et bourgeois de Genève ont limité l'accès à la bourgeoisie et les droits des nouveaux venus. La volonté de faire payer les étrangers a présidé à la perception de taxes élevées et mal supportées. Enfin, Niklaus Röthlin, spécialiste de l'histoire bâloise,⁸ effectue une synthèse des travaux publiés. Cet historien polyvalent met en perspective les aspects très variés des migrations en insistant sur le cas des juifs, des pauvres gens, des réfugiés en temps de guerre (souvent venus d'Alsace), enfin des huguenots, qui ont joué un rôle actif dans le développement économique de Bâle.

L'importance du facteur économique est discutée par tous les auteurs. Le modèle «push – pull»⁹ donne aux migrations des causes essentiellement économiques: les travailleurs quittent les régions à bas niveau de revenus (push areas) pour se rendre vers celles à haut niveau (pull areas). Les deux auteurs traitant de l'émigration ne nient pas l'importance des causalités économiques, mais estiment qu'elles ont été surestimées au détriment d'autres phénomènes. Les ramoneurs grisons se rendent à Vienne pour y faire carrière, dans le cadre d'un vaste réseau relationnel liant les Alpes suisses à la métropole danubienne. Les raisons de ces migrations ne sont pas seulement économiques, mais aussi sociales. Pour J. Fayard Duchêne, les causes géo-culturelles priment sur l'économie. La proximité spatiale – à condition qu'il s'agisse de contrées catholiques – et l'ancienneté des liens entre la ville de Sion et des régions alpines comme la Savoie et les Alpes italiennes (Piémont et Lombardie) jouent un rôle essentiel. Ces liens transfrontaliers se renforcent au cours des siècles, avec un effet «boule de neige». Le facteur économique est aussi abordé par les auteurs traitant des réactions de la population indigène à l'afflux d'immigrants. Il explique en partie la xénophobie. Les autorités cherchent à dissuader les pauvres gens et les «bouches inutiles» de s'installer à Francfort, à Genève ou à Bâle. Les bourgeois défendent leurs privilèges, d'ordre économique, mais aussi social et politique. Les taxes perçues sur les étrangers sont une source importante de revenus. Mais la méfiance et le refus de l'intégration des étrangers

reposent aussi sur des bases culturelles, comme le montre le cas des juifs à Bâle ou des calvinistes à Francfort.

Les «étranges étrangers» (Jacques Prévert) qui quittent leur pays natal pour devenir «de la ville» sont-ils majoritairement de pauvres gens qui «mal en vivent»? C'est vrai pour beaucoup d'entre eux. La misère jette sur les routes les mendiants ou les vagabonds et l'intolérance chasse de chez eux les réfugiés. Certains phénomènes déroutent cependant l'observateur, comme les déplacements des Savoyards vers Sion, «migration allant d'un pays pauvre à un autre pays pauvre». Par ailleurs, les historiens ont récemment montré qu'il existe aussi une émigration de la réussite. Tous les auteurs l'évoquent. C'est celle des ramoneurs grisons à Vienne et d'une partie des étrangers de Sion: marchands savoyards ou lombards, artisans spécialisés germanophones. Les réfugiés qui réussissent à concurrencer les bourgeois de Genève ou de Bâle sont aussi riches en savoir, en relations et parfois en capitaux.

Le lecteur des pages qui suivent découvrira plusieurs autres thèmes de réflexion: liens entre les mobilités spatiales et les mobilités sociales, place des femmes dans les migrations, rôle discuté des montagnes comme «fabrique d'hommes à l'usage d'autrui», selon la formule de Fernand Braudel, causes présidant au choix du lieu de destination, évolution séculaire des mouvements migratoires d'une part, des réactions de la population locale de l'autre, ou encore importance des départs des villes où beaucoup ne s'installent que provisoirement.

Les questionnements ont été multiples et les résultats foisonnants. Le champ de recherches reste vaste et en grande partie inexploré, comme l'affirment les auteurs à plusieurs reprises. Les mobilités dans leur ensemble méritent toute l'attention des chercheurs.¹⁰ On a longtemps sous-estimé l'importance des micro-mobilités et des migrations temporaires au profit des seuls mouvements de population impliquant un changement de résidence définitif ou durable. Il y a les gens qui s'installent dans les villes, ceux qui n'y restent qu'une saison, mais aussi ceux qui ne font que les traverser.¹¹ Par ailleurs, la comparaison entre les migrations vers les villes et celles vers les villages de plaine et de montagne mérite l'attention.¹² Des exemples jurassiens évoquent les attractions rurales: à Vallorbe,¹³ sur le long terme, les arrivées ne compensent pas les départs, mais elles ne sont pas pour autant négligeables. A Fleurier,¹⁴ l'essor de l'horlogerie stoppe pratiquement l'émigration masculine et l'immigration étrangère s'amplifie; les «étrangers» représentent 20% de la population à la fin du XVIII^e siècle. Dès les années 1750, l'immigration est très forte dans plusieurs juridictions rurales du Jura neuchâtelois.¹⁵ Certes, les villages abritent moins d'étrangers que les petites villes, et ces dernières beaucoup moins que les

grandes. Mais il faut tenir compte de l'effet de masse: la population rurale est très supérieure à celle des villes sous l'Ancien Régime et les quelques immigrés installés dans les très nombreux villages, moins connus que ceux qui viennent vivre dans les grandes villes, représentent des populations numériquement importantes. La compréhension des phénomènes urbains gagne à ne pas être séparée du rural, dans une perspective globale remettant en question les hiérarchies.

Notes

- 1 Jacques Prévert, *Œuvres complètes*, vol. 1, Dijon 1992, p. 456.
- 2 Anne Radeff, «Nouvelles controverses sur de très anciennes mobilités. Repères bibliographiques», in: *Revue suisse d'histoire* 49 (1999/1), p. 138–147. Ce texte a été rédigé grâce à un subside ATHENA du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNSRS).
- 3 Les deux historiens qui ont parlé de ces villes, venus de l'étranger, ont participé au colloque grâce à un subside du FNSRS.
- 4 Michelle Magdelaine, Rudolf von Thadden, *Le Refuge huguenot*, Paris 1985. La communication de Michelle Magdelaine («L'accueil à Francfort-sur-le-Main, ville luthérienne de réfugiés français et piémontais, calvinistes après la Révocation de l'Edit de Nantes») n'est pas publiée ici, des obligations imprévues ayant empêché l'auteur d'achever la rédaction dans les délais impartis.
- 5 Janine Fayard Duchêne, *Les origines de la population de Sion à la fin du XVIII^e siècle: bourgeois, habitants perpétuels et tolérés* (Cahiers de Vallesia 4), Sion 1994.
- 6 Evolution différente de celle de Genève: Alfred Perrenoud, *La population de Genève du XVI^e au début du XIX^e siècle. Etude démographique*, vol. 1: *Structures et mouvements* (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève XLVII), Genève 1979, p. 245 s.
- 7 Un texte récent parmi beaucoup d'autres: Liliane Mottu-Weber, Anne-Marie Piuze (éd.), *L'économie genevoise, de la Réforme à la fin de l'Ancien Régime, XVI^e–XVIII^e siècles*, Genève 1990.
- 8 Niklaus Röthlin, *Die Basler Handelspolitik und deren Träger in der zweiten Hälfte des 17. und im 18. Jahrhundert* (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft 152), Bâle 1986.
- 9 Utilisé p. ex. par Jan Lucassen, *Migrant labour in Europe 1600–1900. The drift to the North Sea*, Londres 1987, p. 4–5.
- 10 *Revue suisse d'histoire* 49 (1999/1), *Thème: Mobilité spatiale*.
- 11 J'ai p. ex. évoqué le cas des voyageurs traversant Bâle dans Anne Radeff, «De Gênes à Amsterdam. Voyage et consommation à l'époque de la République Helvétique», in: Jakob Tanner et al. (éd.), *Histoire de la société de consommation. Marchés, culture et identité (XV^e–XX^e siècles)*, Zurich 1998 (Société suisse d'histoire économique et sociale 14), p. 85–100.
- 12 Anne Radeff, «Centres, nœuds ou noyaux? Villes et voyages à la fin de l'Ancien Régime», in: François Walter (éd.), *La Suisse comme ville* (Itinera 22), Bâle 1999, p. 123–147.
- 13 Lucienne Hubler, *La population de Vallorbe du XVI^e au début du XIX^e siècle. Démographie d'une paroisse industrielle jurassienne*, Lausanne 1984, p. 367–369.
- 14 Béatrice Sorgésa-Miéville, *De la société traditionnelle à l'ère industrielle: les comportements familiaux face au changement économique. Mutations démographiques d'un village horloger du Jura neuchâtelois: Fleurier 1727–1914*, Saint-Maurice 1992, p. 62–64.
- 15 Yves Froidevaux, «Mobilité spatiale, immigration et croissance démographique: le Pays de Neuchâtel, 1750–1914», in: *Revue suisse d'histoire* 49 (1999/1), p. 80–83.